

Note de l'éditeur

*À mon bord l'enfant et le rossignol
poème-arche debout au vent¹.*

Depuis toujours les poèmes de Claude Serreau sont comme les grands fûts d'une forêt. Sur chaque page une essence différente « qui sait gratter la soupente du ciel... »². Poèmes-arbres avec racines et tronc occupant verticalement la page. Tandis qu'il descend profondément les fragments de son écriture pour puiser dans une terre légendaire, le mot s'élève dans sa gravité, gravé à jamais : « Sur son écorce se dessinent les révoltes / qu'il a su taire, et l'isolement grandit / en force sa manière de résister. Quand dans les vallées s'exaspèrent la sécheresse et la stupeur du monde, par la fenêtre de ses branches / l'espoir se hausse au cœur de la Cité »³. Le poème apparaît ainsi dans sa majesté. Puis sa vaillance reprend perpendiculaire après un verso de repos. Il n'y déroge pas, le prophète est têtu, il dit qu'il se répète en sa métaphysique, depuis la nuit des temps. C'est toujours la même chose dit-il en souriant. Vieux Quohélet au yeux d'enfant qui aspire malgré tout à s'émerveiller, tout effrayé qu'il est cependant. Son « courage découpé dans l'arbre du matin »⁴.

Mais aussi osera-t-on évoquer la longue pierre qu'Hammourabi le sage avait fait graver de ses codes il y a des siècles. Plus de deux mètres de petits signes cunéiformes restés intacts à nos jours. Imposants sont certains écrits dont le poids nous interpelle. En ce temps là l'homme a dicté des lois, là maintenant un autre s'interroge et s'efforce à son basalte noir – la matière noire / éternelle invitée⁵ – de dire autant que faire se peut. Trace des lettres que seul le poète arrange en son esprit en une *criante colonne* dans la *Réfraction des silences*. Il nous propose son homélie comme « un repos de pierre sèche / l'étope du pouls ancestral »⁶, tant sont sans doute grandes les inquiétudes et les peurs pourtant thésaurisées, « pour que demeurent au moins / la jeunesse des vagues / et l'infini du monde »⁷.

Mais encore, les poèmes de Claude Serreau sont des stèles érigées au solstice du monde égaré. Il « écorche ses colonnes aux étoiles désertes »⁸ mais parle de leur lumière et de leur provende obstinément. Vont-elles éclairer demain à nouveau ? Ses matins sont pris de vertiges et nous tout autant. Les pierres de Stonehenge font pour lui feuille blanche venue des temps anciens, toutes debout « à l'heure où risquer la lumière / réveille l'enfance-forêt »⁹. Dans ses poèmes incantatoires le poète interroge l'éternité et son lumignon. Il se tient le temps « d'une claire halte épargnée / exaltant dès matines / la droiture des pierres »¹⁰. Levées, les stèles s'essaient à rester droites malgré le petit vacillement sur deux ou trois vers porteurs. À chaque fois une base à laquelle le poète s'arrime « avec l'arbre planté droit fil dans la mémoire »¹¹. La stèle est le cœur des tiges et des racines, fait de moelle, de bois et de liber. Le livre est-il déjà en ce début ? Dans *Récitation des rites*, Claude Serreau dit que « le matin s'investit / jusqu'aux moelles des plantes ».

Souvenir donc de l'ultime forêt de Victor Segalen dont la route avait été jalonnée de hautes pierres et de la celtique Brocéliande. Plantés dans la page, hauts dressés, les poèmes-stèles forcent l'arrêt, nous sommes enjoins de déchiffrer l'inscription qui dit l'état des choses. Effroi et espérance mêlés nous atteignent.

1 *Réflexion pour la nuit*, Anthologie, Sac à mots édition, 2010

2 *Récrire le temps*, Traces, 1972

3 *Opus cité*

4 *Référence la terre*, Traces, 1978

5 *Retrait des rives*, Des Sources et des Livres, 2014

6 *Récrire le temps*, op. cit.

7 *Retrait des rives*, op. cit.

8 *Retrait des rives*, ibidem.

9 *Risquer la lumière*, Traces, 1975

10 *Récitation des rites*, Anthologie, Sac à mots édition, 2010

11 ibidem

Mais qu'a donc dit le poète ? Que « verticale est la dignité » !

ayant fait l'accord
entre le sol et lui
espérant échapper
à la montée des nuits
il s'est tenu debout
en attente du jour
de l'astre revenu

car il sait que toujours
la mort reste couchée.¹²

Marie-Laure Jeanne Herlédan

¹² *Retrait des rives*, op. cit.